

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Jules Supervielle, *Ma dernière métamorphose*

Ma dernière métamorphose

J'étais de fort mauvaise humeur, je refusais de me raser et même de me laver. Le soleil et la lune me paraissaient complètement stupides. J'en voulais à mes meilleurs amis, tout autant qu'à Altaïr, à Bételgeuse et à toute la Voie Lactée. Je me voulais ingrat, injuste, cherchant noise à mon prochain, à mon lointain. Pour me prouver mon existence, j'aurais foncé, tête basse sur n'importe quoi.

Pour m'amadouer, on me faisait des offres de service. Je refusais avec indignation de devenir tatou ou même tapir. Je me voulais affreux, répugnant. J'avais absolument besoin d'une corne sur le nez, d'une bouche fendue jusqu'aux oreilles, d'une peau coriace genre crocodile, et pourtant je savais que je ne trouverais aucun apaisement du côté des sauriens. J'avais un besoin urgent de boucliers indurés aux jambes et sur un ventre de mammifère.

Soudain je me sentis comblé. J'étais devenu un rhinocéros et trottais dans la brousse engendrant autour de moi des cactus, des forêts humides, des étangs bourbeux où je me plongeais avec délices. J'avais quitté la France sans m'en apercevoir, et je traversais les steppes de l'Asie Méridionale d'un pas d'hoplite qui aurait eu quatre petites pattes. Moi si vulnérable d'habitude, je pouvais enfin affronter la lutte pour la vie avec de grandes chances de succès. Ma métamorphose me paraissait tout à fait réussie jusqu'en ses profondeurs et tournait au chef-d'œuvre, lorsque j'entendis distinctement deux vers de Mallarmé dans ma tête dure et cornée.

Décidément, tout était à recommencer.

Jules Supervielle – *Le Corps tragique* (1959)

Jules Supervielle, *Le corps tragique*

Ma dernière métamorphose

PROGRESSION (quatre paragraphes)		THÉMATIQUE (trois séries lexicales aboutissant au mot « rhinocéros »)		
		« TELA » (volonté d'agressivité)	SALETÉ, LAIDEUR (avec un paradoxal sentiment de satisfaction et de fierté)	« ARMA » (besoin de protection, de carapace)
<p>Le « décollage » se fait en douceur.</p> <p>les deux paragraphes sont à l'imparfait.</p> <p>Continuité →</p>	<p>1. La réalité</p> <p>Registre abstrait du vocabulaire qui désigne des sentiments, des intentions, des « états d'âme ».</p> <p>Le thème de la métamorphose n'est présent qu'en filigrane, sous forme de besoins diffus.</p>	<p>J'étais de mauvaise humeur</p> <p>ça pique ! ← de me raser</p> <p>Mes amis me paraissaient stupides</p> <p>de me laver → ça protège !</p> <p>je me voulais ingrat, injuste</p> <p>cherchant noise</p> <p>j'aurais foncé...</p>		
	<p>2. Le rêve</p> <p>Vocabulaire concret, transposition imagée des états psychiques décrits au paragraphe précédent.</p> <p>En même temps, passage du registre humain au registre animal.</p> <p>cf. « pour m'amadouer » → mot utilisable à la fois pour l'homme et pour l'animal.</p> <p>Le thème de la métamorphose se précise, mais sous la forme d'un rêve.</p>	<p>étym. : qui repousse au combat ←</p> <p>j'avais besoin d'une corne</p>	<p>tapir (museau disgracieux) (... et ne pas négliger le jeu)</p> <p>je me voulais affreux</p> <p>répugnant → sale</p> <p>bouche fendue jusqu'aux oreilles vilain mais sourire de museau satisfaction</p>	<p>tatou (animal à carapace) de mots : t'as tout ! t'aspire!)</p> <p>peau coriace genre crocodile</p> <p>boucliers indurés</p>
<p>(tatou, tapir, saurien → métamorphoses imparfaites, qui répondent à l'un des besoins, mais pas à tous ; série de tâtonnements, de fausses pistes...)</p>				
<p>Rupture marquée par le passé simple : « Soudain je me sentis... »</p>	<p>3. Le fantastique</p> <p>Abolit la frontière entre rêve et réalité. Le rêve est devenu réalité.</p> <p>Passage de la métamorphose rêvée à la métamorphose réelle.</p>	<p>j'étais devenu</p> <p>UN RHINOCÉROS</p> <p>α) Centre vers lequel tout converge et d'où tout repart</p> <p>β) Densité du vocabulaire du plaisir : « comblé, délices, parfaitement réussie, chef-d'œuvre, succès »</p> <p>engendrant des cactus ça pique !</p> <p>je trottais (reprend : « j'aurais foncé »)</p> <p>étangs bourbeux</p> <p>des forêts humides des étangs bourbeux (on peut s'y cacher, s'y immerger...)</p> <p>« d'un pas d'hoplite qui aurait eu quatre petites pattes » → fantassin grec lourdement armé, équivalent humain du rhinocéros + allitération expressive : patapam ! Patapam !</p>		

<p>Nouvelle rupture, marquée par un autre pas-sé simple : « lorsque j'entendis »</p>	<p>4. Le retournement final</p> <p>Échec de la métamorphose d'autant plus brutal qu'il était inattendu. Cet échec nous renvoie à l'ambiguïté initiale du titre.</p>	<p style="text-align: center;">MALLARMÉ</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="text-align: center; width: 33%;">Rhinocéros</td> <td style="text-align: center; width: 33%;">\neq</td> <td style="text-align: center; width: 33%;">Mallarmé</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">brutalité « bien armé »</td> <td style="text-align: center;">\neq</td> <td style="text-align: center;">raffinement « mal armé » cf « moi, si vulnérable »)</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>Échec évident : un rhinocéros qui connaît l'histoire grecque et qui sait Mallarmé par cœur n'est absolument pas crédible.</p>	Rhinocéros	\neq	Mallarmé	brutalité « bien armé »	\neq	raffinement « mal armé » cf « moi, si vulnérable »)
Rhinocéros	\neq	Mallarmé						
brutalité « bien armé »	\neq	raffinement « mal armé » cf « moi, si vulnérable »)						



- Sens de **dernière** ?
- 1) l'ultime, la définitive, celle après laquelle il n'y en aura plus d'autre (cf. le jugement dernier, la dernière cartouche) → à rapprocher de : « métamorphose parfaite, chef-d'œuvre, enfin affronter... »
 - 2) la dernière en date, en attendant la suivante (cf. la semaine dernière) → à rapprocher de : « Tout était à recommencer ».

Conclusion

L'obsession du poète est d'échapper à sa fragilité, à sa sensibilité, à « se cuirasser » contre tout ce qui le blesse. Il tente d'y parvenir en se précipitant à l'opposé de sa véritable nature, pour découvrir finalement qu'il lui est impossible de sortir de lui-même.

La tentative pourtant valait d'être faite, moins pour assurer une hypothétique défense que pour exercer ce don d'ubiquité propre à Supervielle, cette faculté d'être un autre sans cesser d'être soi :

« Chacun porte au fond de lui
De quoi devenir autrui
Et peut, par vent favorable,
Naviguer vers d'autres fables... »

Le Corps tragique, « Métamorphoses ».

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr